

## SIXIÈME RECHERCHE, CHAPITRE 6 INDICATIONS POUR LA LECTURE

La *Sixième Recherche* poursuit, dans son chapitre 6, la question qui a guidé notre lecture de la *Première Recherche* – celle de la distinction et du rapport entre signification et intuition –, en posant la question du remplissement des « formes catégoriales ». La solution en sera l'élaboration d'un nouveau concept, celui d'*intuition catégoriale*, par lequel Husserl se propose très consciemment (cf. le titre de la 2<sup>o</sup> section, qui s'ouvre justement par ce chapitre 6) de re-fonder la distinction classique de la sensibilité et de l'entendement. Ce qui n'ira pas sans la re-fondre.

Qu'il faille parler de re-fondation, cela ressort du perpétuel contre-point que les questions husserliennes font à celles de Kant (et pas seulement par le glissement qui fait porter sur la copule la thèse kantienne selon laquelle « l'être n'est pas un prédicat réel »). Il s'agit en effet, comme chez Kant, de savoir comment les « catégories » ne sont pas simplement des « représentations intellectuelles » (Husserl dit : des significations), mais bien la saisie des formes d'être les plus fondamentales en tant qu'*objets* idéaux. Mais si cette re-fondation appelle une re-fonte, c'est qu'il s'agit de remettre au creuset (le vieux creuset platonicien, lui-même retrouvé et légitimé par la description phénoménologique) la distinction sensibilité / entendement, afin de la séparer de la distinction intuition / entendement, avec laquelle au contraire elle ne fait qu'une chez Kant.

Ce n'est cependant pas dans la *Sixième Recherche* – à part quelques allusions éparses – que Husserl met en perspective historique les particularités et les enjeux de son travail. Il faut se reporter au texte de la I<sup>ère</sup> Section des *Ideen I*, en particulier au § 21 (« Obscurités du côté de l'Idéalisme »)<sup>1</sup> où il est fait expressément référence à *RL VI-6*, § 45 et suivants, pour que l'ambition historique du projet husserlien apparaisse dans toute son ampleur. Et du même coup les raisons pour lesquelles nous avons décidé de lire ce que nous lisons. L'apparition en 1901 du concept d'« intuition catégoriale » n'est pas en effet un thème parmi d'autres dans le buissonnement (qui semble aller dans tous les sens) d'une philosophie « nouvelle » : il concerne *la possibilité même de la philosophie*, par la remontée aux fondements de la « nécessité intellectuelle » elle-même. Si nouveauté il doit y avoir, ce sera donc seulement celle de l'éclat phénoméno-logique de ce qu'il y a de plus immémorial (et il semble bien que « Platon », dont le nom est prononcé, mais dont les textes ne sont pas relus, soit ici invoqué par Husserl « pour mémoire » : pour faire mémoire de cet immémorial même.)

<sup>1</sup> Cf. *Ideen I*, pp. 70-71

Nous terminerons ces préliminaires à la lecture par la remarque critique suivante : pour éviter les pièges du « sentiment d'évidence » il ne suffit peut-être pas de « montrer les relations eidétiques qu'elle [l'évidence] entretient en tant que vue intellectuelle (*Einsicht*) avec la vision (*Sehen*) ordinaire », comme le dit le § 21 des *Ideen I*, qui désigne ainsi le contenu thématique même de *RL VI-6*. Car il n'est pas « évident », justement, que l'établissement de ces relations eidétiques relève de la simplicité d'un « montrer ». Si la « description » phénoménologique dépasse la platitude du « sentiment » dans l'établissement de l'*Einsicht*, c'est en effet qu'elle consiste en un travail d'écriture<sup>2</sup> ; et si l'écriture s'appelle ici « travail », c'est qu'elle doit toujours se déprendre de l'évidence (cette fois au sens du « *Selbstverständlich* », au sens de « ce qui se comprend de soi-même », prétendument et trivialement) pour amener à se donner, dans le tour d'écriture, ce qui n'est jamais une simple « donnée » (toute faite) dont il s'agirait seulement de « s'aviser ». L'opposition forme / matière est l'une de ces trivialités-allant-de-soi dont il est plus difficile de se déprendre que, dans sa confiance en soi, la description phénoménologique ne le croit. C'est ce que nous allons vérifier dès la lecture des § 40-42 de notre chapitre.

C'est la leçon commune des deux maîtres de Husserl – Brentano qui dégage le concept d'état-de-choses (*Sachverhalt*), et Frege qui élabore celui d'objet-de-pensée (*Gedanke*) – que d'élever les questions logiques au-dessus de la simple logique des *termes* jusqu'au niveau de l'énoncé tout entier. Aussi n'est-ce pas par hasard que Husserl entame la recherche des corrélats des « formes catégoriales » en remarquant que, dans l'énoncé d'une perception « ce ne sont pas seulement les représentations nominales enchevêtrées en lui qui se remplissent », mais bien « la signification tout entière de l'énoncé ». (« Représentations nominales » nommant ici les « termes articulés » dans l'énoncé, et correspondant par conséquent, dans la formalisation de l'énoncé, aux « symboles littéraux » dans les formules du type S est P, quelque S est P, etc. cf. plus bas, § 42, p. 167).

Ce début est un bon début : il consiste à remarquer que ce qui sera plus tard *maintenu* (et précisé) comme opposition de la « forme » et du « matériau » est pourtant compris dans l'énoncé tout entier en tant qu'« expression de la perception ». Car : « nous ne disons pas seulement : je vois ce papier, un encrier, plusieurs livres, mais également : je vois qu'on a écrit sur ce papier, qu'il y a ici un encrier de bronze, que plusieurs livres sont ouverts, etc. » (p. 160 haut). Autrement dit, je n'éprouve pas seulement dans la perception le « remplissage » de termes nominaux (par des « choses »), mais tout autant celui de ce qui ne constitue pourtant que des *moments de forme* : le « que » (« que l'on a écrit... »), la forme temporelle des verbes (« on a écrit », « il y a »), la forme de lieu (« ici »), etc... Ces moments de forme relèvent aussi bien du « je vois », bien que *rien* ne leur corresponde comme « matière » dans le contenu-du-vu, que les moments qui semblent au contraire faire

<sup>2</sup> Sur ce point, cf. la problématique générale, exposée dans le 1<sup>o</sup> envoi.

correspondre une certaine « matière » aux éléments « nominaux » de l'énoncé (aux substantifs et adjectifs, comme dit la grammaire). Mieux encore : le deuxième alinéa de la p. 160 fait refluer sur les significations nominales elles-mêmes l'aporie engendrée par le caractère introuvable d'un corrélat pour la forme : c'est que le « nom » lui-même (à l'exception du nom propre) « possède déjà dans son phénomène grammatical sa “matière” et sa “forme” ». En rappelant ainsi que toutes les expressions d'une langue sont *structurées* et *articulées*, la grammaire vient rappeler à la phénoménologie naissante cette vérité (fondatrice – à peu près à la même époque – de la linguistique saussurienne) que dans la langue rien n'est « substance » et tout est « forme ». Et que, par conséquent, toute matière dans l'expression est toujours-déjà formée (d'où l'abandon au moins esquissé dans cette page de la distinction initiale entre moments de matière et moments de forme).

La conséquence de cette conséquence effraie toutefois suffisamment Husserl pour qu'il fasse ici soudain machine arrière. Cette conséquence serait, selon lui, que « la signification réside dans la perception » (p. 162), ou, pour le dire dans l'autre sens, que « l'expression serait une réplique, une sorte d'image de la perception » (p. 161).

Arrêtons-nous un instant sur ce refus, car il est en un sens bien-fondé : il n'y a certainement pas de « rapport d'image » entre les énoncés du langage et les contenus du perçu. Et la raison en est bien qu'il n'y a pas de « contenu perceptif » qui ne soit déjà articulé, comme dit Husserl avec bonheur<sup>3</sup>, par cela même qui « excède » l'idée abstraite de contenu et qu'il nomme donc « excédent de signification », ou « forme complémentaire ». Il est remarquable également d'avoir aussitôt compris, comme l'a fait Husserl, que cette excessivité de la forme est ce qui « contient l'être ». La phénoméno-logique est ainsi en train de se comprendre dans sa portée ontologique, en même temps qu'elle démontre par l'exemple que l'ontologie n'est possible que comme « phénoménologie ». Du même mouvement l'analyse du paraître en sa disposition a priorique et celle du langage en tant que dire-de-l'être trouveraient là le moyen de penser *et* l'identité *et* la différence d' « *aisthesis* » et de « *logos* » plus originellement et plus sûrement que selon la classique distinction de la sensibilité et de l'entendement.

Mais pour que cette possibilité de la phénoménologie, et avec elle son projet historial, se réalisent, encore faudrait-il que l'écriture de *RL VI-6* ne continue pas de dépendre des évidences mêmes dont elle combat sporadiquement les effets. Nommément ici de l'évidence de l'opposition forme-matière, comme de celle d'une « correspondance » entre des contenus perceptifs partiels et des « parties » de la signification. Or cette correspondance est maintenue dès le premier exemple qui, en nous révélant la « forme qui contient l'être » comme « une

<sup>3</sup> “Articulé” peut s'entendre en effet en français (c'est donc un bonheur de traduction, plus que de l'original) à la fois au sens de « partie distincte rattachée fonctionnellement à une ou plusieurs autres » (« *gegliedert* » contient ce sens-là) et à celui de « prononcé à haute voix et distinctement ». Dire qu'il n'y a de contenu qu'"articulé", c'est donc dire que tout contenu est un « moment dépendant » qui ne doit de faire contenance (de paraître) qu'à chacun des autres moments dépendants qui forment avec lui un ensemble-de-rattachement a priori, et c'est dire aussi que c'est selon une telle articulation qu'il est “dit”.

forme qui ne trouve, dans le phénomène lui-même, rien qui l’y confirme », devrait au contraire nous en délivrer. Cet exemple est celui de l’expression : « *du papier blanc* » (p. 162). Et la thèse de Husserl est apparemment simple : « Du papier blanc, cela veut dire du papier qui *est* blanc ». Toutefois, il y a deux façons de comprendre qu’en disant le papier blanc ce que je dis implique le blanc comme être.

OU BIEN cela veut dire, à la manière de Kant, que tout contenu de l’intuition empirique est toujours déjà « anticipé » dans la forme d’objet (« anticipation de la perception ») et paraît donc nécessairement comme une qualité-de-chose : dans ce cas la forme comme forme d’être constitue l’ouverture même d’éprouvabilité (la « possibilité de l’expérience ») du senti dans sa matérialité même (ici comme telle couleur) – mais dans ce cas-là aussi, si la forme-blanc ne trouve « dans » le phénomène « rien qui l’y confirme », ce n’est pas qu’un tel corrélat lui manquerait, et qu’ainsi elle se dévoilerait comme « excédentaire » ou « supplémentaire » par rapport à tout le perçu, c’est au contraire parce qu’elle est elle-même l’affermisssement originaire du senti en tant que « *quale* » et que ce qu’elle « excède », ou plutôt révoque une fois pour toutes, est l’idée abstraite de « contenu » sensible amorphe, et celle, corrélative, de significations catégoriales au-delà du paraître.

OU BIEN – ce qui est malheureusement très certainement la signification de la thèse husserlienne – « du papier blanc » veut dire « du papier qui *est* blanc » au sens de la valeur de vérité d’une proposition attributive. Dans ce cas, “blanc” est un moment de l’intention signifiante comme un moment de la perception, moments partiels tous les deux, entre lesquels se fait une « coïncidence », tandis que la vérité de l’attribution, qui fait partie (sans pourtant que cela paraisse dans l’expression « du papier blanc », implicitement donc) de l’intention signifiante, ne correspond à rien dans « l’objet qui apparaît » (non parce que cette forme en constituerait le paraître même, mais au contraire parce qu’elle excèderait « le simple voir », selon l’expression de la p. 163).

Tout le développement des p. 162-163 implique ainsi une idée fautive et un raisonnement vicieux : l’idée fautive est que « blanc » puisse être en quelque sorte matériellement donné, comme « moment blanc de l’objet » ou « moment couleur de l’objet qui apparaît », auquel correspondrait une « perception partielle ». Et le raisonnement vicieux est le suivant : Le voir se ramène à ce qui est ou peut-être vu – Or l’être comme forme ne peut être vu – Donc la forme catégoriale excède le voir. Lequel, du coup, se trouve déprécié philosophiquement en tant que « *simple* voir ». Façon, déjà, de nous préparer à l’élaboration conceptuelle d’un « autre » voir : l’intuition catégoriale, avec d’autres « objets » : les objets idéaux, donnés dans d’autres « actes » : les actes fondés.

Il ne peut être question ici de procéder à la lecture des § 43-48 dans lesquels se fait la théorie de l’intuition catégoriale en tant qu’acte *nouveau* (= visant une nouvelle objectualité) par rapport à la « simple perception », et pourtant *fondé* sur cette dernière. Mais ce que nous avons dit concernant les moments partiels (dans l’exemple pris plus haut : le « moment

couleur ») et l'intentionnalité d'ensemble de la perception (dans l'« objet ») doit permettre de scruter d'un œil suffisamment averti le § 48, où l'idée de « fondation » du catégorial sur l'intuition sensible dépend entièrement du rapport entre la perception de la partie (ou « moment dépendant ») « a » et « la visée intuitive globale de l'objet ».